24 heures | Mercredi 3 avril 2019

Culture & Société

Comédie musicale

Le «Printemps Sondheim» fêtera le célèbre compositeur

Voix de Lausanne et le Sinfonietta délivreront les meilleures créations de l'Américain dimanche à Montreux, sous la baguette de Dominique Tille, directeur artistique et chef d'orchestre

Duo
Angela Lansbury et Len Cariou dans la première création de «Sweeney Todd», à Broadway en 1979. La comédie nourrira le spectacle à Montreux.
Martha Swope/The New York Public Library

Adrien Kuenzy

Son nom ne vous dit rien? Pourtant le compositeur de comédies musicales new-yorkais Stephen Sondheim (1930), célèbre outre-Atlantique, a déjà raflé de nombreux Grammy Awards. Et son œuvre résonne certainement dans notre inconscient collectif. Parolier de «West Side Story» (1957), il a aussi composé les mots et les musiques de «A Little Night Music» (1973), du fameux «Sweeney Todd» (1979) – adapté au cinéma par Tim Burton en 2008, avec Johnny Depp – et «Into the Woods» (1986).

Cette année, l'Américain a suscité l'intérêt de jeunes artistes romands, dont les chanteurs Aude Gilliéron, Lionel Blanc et Didier Borel, qui ont décidé d'organiser une série d'événements qu'ils appellent le «Printemps Sondheim». Ce dimanche à l'Auditorium Stravinski, le concert «Sondheim l'essentiel» rassemblera, sous la baguette de Dominique Tille, l'orchestre Sinfonietta et l'ensemble vocal Voix de Lausanne. Et nous plongera dans cinq œuvres majeures du compositeur. Rencontre avec le chef d'orchestre et un des initiateurs du projet, Dominique Tille.

Quelle est la spécificité de l'œuvre de Stephen Sondheim?
Il a su dépasser le pur divertissement qui régnait en maître à Broadway. En traitant des sujets de société parfois difficiles, il est parvenu à secouer la petite bourgeoisie qui cherchait la détente au théâtre et lui a présenté son propre reflet dans le miroir. C'est un esprit libre, un prodige qui a su briser les codes. On pense souvent que la comédie musicale n'affiche que des paillettes et des éléments tape-à-l'œil. Mais si on se penche par exemple sur «Sweeney Todd», effectivement, c'est du divertissement et ça ramène aussi aux films d'horreur. Mais c'est surtout une dénonciation de l'ère industrielle et de la surconsommation. Lorsque Mme Lovett fait son marché de tartes à la viande, elle pratique le cannibalisme pour gagner plus d'argent et monter dans les échelons sociaux. Chez Sondheim, les thématiques sont souvent très avant-gardistes.

Pour votre concert, vous conjuguez des extraits de cinq partitions de Sondheim… Le théâtre y sera-t-il aussi présent?
Le but de «Sondheim l'essentiel» est de proposer un spectacle à la manière d'un concert de musique classique. «Company», «Sweeney Todd», «Little Night Music», «Into The Wood» et «Sunday in the Park with George» ont été choisis car ils font sens par rapport à l'ensemble Voix de Lausanne dont je suis le directeur artistique. C'était quand même un projet de chœur à la base. Nous sommes soit partie prenante de l'histoire, soit à l'extérieur de l'action comme un chœur grec. Et nous passerons d'un univers à l'autre sans transition. Si les choix sont d'abord musicaux, on n'exclut pas la mise en scène. Dans ce sens, le projet reste hybride. Pour cette raison, j'ai cherché des solistes qui détiennent aussi des qualités scéniques. Des véritables comédiens-chanteurs comme Frédéric Brodard et Amélie Dobler. On voulait travailler avec des gens d'ici. Des artistes qui désirent vraiment ces rôles et qui ont soif d'expérience.

Retrouve-t-on le bagage classique du compositeur dans ses créations?
Oui. Et cela apporte un côté académique à la

Dominique Tille est directeur de chœur et compositeur.
Yvain Genevay

Elizabeth Taylor en compagnie de Stephen Sondheim, enregistrant une chanson de la comédie musicale «A Little Night Music», en 1976.
Graham Morris

musique, dans le bon sens du terme. Il y a beaucoup de références aux œuvres de grands maîtres classiques, comme Bach, Brahms ou Mendelssohn. Il y a par exemple des citations du *Dies irae* dans «Sweeney Todd», utilisées en général dans les symphonies d'auteurs romantiques. Dans «A Little Night Music», on peut noter que la partition est écrite en trois temps, à l'image de la valse. On se retrouve alors propulsé dans une forme de nonchalance. À travers le «Printemps Sondheim» et ses événements, nous désirons intéresser des publics de divers horizons.

Quel rôle jouent les parties musicales dans ses pièces?
Elles font avancer le récit. Mais les paroles et la musique suggèrent aussi le temps qu'il fait, le jour, la nuit, les humeurs. Et puis il y a aussi la façon dont les voix sont utilisées. Si elles sont claires et légères, elles amènent quelque chose de solaire. Avec un timbre plus lyrique, elles font apparaître la mélancolie. Tout cela révèle une partie d'un langage universel, qu'on emploie pour ajouter une couche supplémentaire au récit.

Vous soulignez souvent que son génie se trouve dans la relation qu'entretiennent la musique et les mots. Qu'entendez-vous par là?
Ses compositions se construisent autour de jeux de contrepoints. Lorsque Mme Lovett câline un jeune larbin qu'elle a pris sous son aile, en lui disant que tout va bien se passer, la musique intervient avec des dissonances et des réminiscences et nous fait interagir d'une autre manière avec la scène. La musique est aussi essentielle que les mots. Elle dit autre chose, sans n'être qu'un simple accompagnement. Je trouve cela vertigineux.

Pourquoi n'est-il pas très connu en Europe?
De manière générale, le cœur de la comédie musicale vient de Broadway et de Londres. Ici c'est encore plus épars. Les Américains entendent ces airs depuis tout petits à la radio, tout ça est ancré en eux. Même si en Suisse on est aujourd'hui davantage dans une démarche d'importation d'œuvres, il y a aussi une réelle volonté de créer du théâtre musical. Et de développer des projets originaux. On cherche aussi à casser les codes pour redéfinir les arts de la scène. La limite entre les différents genres devient de plus en plus ténue.

Qu'est-ce que qui vous nourrit tant chez ce compositeur?
C'est un puissant fond de subtilités, de détails. Plus je travaille dessus, plus je découvre ses secrets.

Montreux, Auditorium Stravinski
Di 7 avr. (18 h)
Billetterie: *www.lasaison.ch*
www.printempssondheim.ch

En dates

1930 Naissance le 22 mars à New York. Il entame son apprentissage musical par le piano, puis l'orgue.
1962 Obtient son premier grand succès avec «A Funny Thing Happened on the Way to the Forum».
1970 Lors de la création de «Company», la pièce est acclamée par le public. Celle-ci étonne car elle se compose d'une trame narrative éclatée. Suivront «Follies» (1971) et «Little Night Music» (1973), qui remportent le même succès et confirment son talent.
1984 Collabore avec James Lapine autour de la pièce «Sunday in the Park with Georges», qui s'inspire d'un tableau de Georges Seurat. Elle gagne le Prix Pulitzer et est applaudie plus de 600 fois à Broadway.
1990 La reconnaissance se poursuit avec des œuvres comme «Assassins» (1990), «Passion» (1994). L'artiste est moins actif depuis la fin des années 90.
A.Ky

Un thriller musical haletant se prépare sur les planches du Théâtre 2.21

Dans le cadre des multiples projets du «Printemps Sondheim», «Sweeney Todd, le diabolique barbier de Fleet Street» sera créée début mai au Théâtre 2.21, en anglais et en français. Après deux semaines de répétition, le projet est déjà bien avancé. «Toute l'architecture du premier acte est aboutie, explique Frédéric Brodard, metteur en scène. Le principe est de rendre le spectateur très actif pendant toute la durée du spectacle et de lui proposer une expérience immersive, grâce à la proximité physique qu'il entretiendra avec chacun des personnages, aussi cruels soient-ils.»

Dans la pièce, le barbier Sweeney Todd est assoiffé de vengeance en sortant de prison. Mme Lovett, son acolyte, va rentabiliser cette haine, utilisant les corps tués par ce dernier pour ses créations culinaires. «La pièce critique la déshumanisation provoquée par l'ère industrielle au XIXe siècle, analyse Frédéric Brodard. D'ailleurs aujourd'hui, avec le réchauffement climatique, on récolte ce qui a commencé à ce moment-là.» Ainsi «Sweeney Todd» propose au public de sortir de sa zone de confort, comme elle le fait avec les comédiens qui parfois s'adaptent aux choix techniques du musicien. «Le texte et les dynamiques entre les personnages sont essentiels chez Sondheim. Parfois il compose les chansons hors de la tonalité de la voix de l'acteur qui l'interprète, afin de l'extraire volontairement de ses habitudes.» **A.Ky**

> «Parfois Sondheim compose les chansons hors de la voix de l'acteur qui l'interprète, afin de l'extraire volontairement de sa zone de confort»
> **Frédéric Brodard** Metteur en scène

Lausanne, Théâtre 2.21
Du me 1er mai au di 12 mai
Rens.: 021 311 65 40
www.theatre221.ch

«Vernon Subutex» de Despentes débarque à l'écran

Télévision
La romancière voit sa chronique trash des petits-enfants du siècle s'auréoler de bons sentiments

Virginie Despentes, romancière vénéneuse, déroule son rock'n'roll littéraire depuis une quinzaine d'années et «Baise-moi». En 2015, à la parution du deuxième volume de «Vernon Subutex», la pasionaria désormais assagie, et même académicienne Goncourt, décide de poursuivre l'écriture de cette quasi-chronique fin de siècle. Son adaptation en série s'arrête là, après 800 pages, couvertes en neuf épisodes qui laissent la même gueule de bois qu'une fête inachevée. Dans cette chronique des années 2000 balbutiant leur chaos d'incertitude, les dinosaures s'éteignent comme le disquaire Vernon Subutex, bientôt jeté à la rue. Les réseaux sociaux étendent leur pouvoir. Détective privée, La Hyène y suit la piste des *fake news* et autres cyberharceleurs. Même le suicide d'Alex Bleach, un rappeur black délavé par son passé, n'apporte aucun panache, juste un mystère qu'il a enregistré sur des cassettes avant de passer à l'acte. À mi-course de la première saison, un personnage constate: «Décidément, c'est le deuil de tout en ce moment.»

La réalisatrice Cathy Verney ponctue sa scène de crime de détails datés qui, dans l'œuvre de Virginie Despentes, allaient bientôt s'effacer au profit d'observations sociologiques moins épidermiques. Au niveau visuel, ce Paris glauque flotte entre deux âges. Tout transite ici comme de nouvelles structures élémentaires de la parenté, loin des familles recomposées ou même de communautés structurées. Comme Vernon encore, au look de messie glandeur à tignasse, sans autre paroisse que la play-list qui lui coule entre les oreilles. Attaché à son seul blouson, ce quadragénaire garde de beaux restes d'innocence vintage époque «Péril jeune» de Cédric Klapisch. C'est Romain Duris qui l'interprète, parfait jusqu'au dernier cheveu gras.

D'ailleurs, et c'est le plaisir essentiel de la série, la cinéaste a trouvé les tronches parfaites de l'emploi. Ni chômeurs à temps plein ni glorieux clochards célestes, les potes de Vernon postulent tous en parfaites icônes de la précarité. Qu'il s'agisse de leurs amours, identité, profession, amis ou em…, chacun cherche son néant personnel. «T'as rasé ta crête de punk?» balance une vieille camée décatie à sa copine alourdie de 20 kilos poisseux de chips gobées devant la télé. En bombe homo mûrissante, Céline Salette cogne la baraque, comme la musicienne Fischbach en péronnelle vindicative, Laurent Lucas en producteur pourri ou Philippe Rebbot en bobo bigleux recyclé.

Dans sa descente dans l'underground trash du début du siècle, la romancière pompe les suintements cicatriciels d'un tissu social esquinté. Plus mature dans l'orbite sociologique de «King Kong Théorie», la presque quinqua mate ses congénères avec une bienveillance inattendue. Et même une distance qui décape autrement que par la fulmination rageuse. Comme Boris Vian qui lui inspire le prénom du héros Vernon, auquel elle accole Subutex, terme générique pour buprénorphine, le style plane et se vrille en vers rudes et crus dans sa trilogie. La série renonce à ces ambitions classieuses et tente d'inventer sa propre voie chorale.

> «On entrait dans le rock comme dans une cathédrale… il y avait des saints partout, on ne savait plus devant lequel s'agenouiller pour prier»
> **«Vernon Subutex»** Virginie Despentes

Ainsi, la poésie sauvage de ce phrasé singulier a quasi disparu à l'écran, la solitude urbaine pèse dans les casques de motos et les écouteurs de smartphones. Le semblant d'intrigue policière prend le dessus, les mirages de Barcelone dignotent à peine, les amours lesbiennes se désenchantent en papouilles anodines. Le cadavre d'Alex Bleach semble passé à la Javel. En scénariste attentive à un texte aussi «sacralisé» par ses aficionados, Cathy Verney semble alors se raccrocher à la prophétie de la romancière: «Souviens-toi, Vernon, on entrait dans le rock comme on entre dans une cathédrale, et c'était un vaisseau spatial, cette histoire. Il y avait des saints partout, on ne savait plus devant lequel s'agenouiller pour prier…» Prenant les fidèles au mot, son «Vernon Subutex» se boucle en communion de bons sentiments au kitsch revendiqué. À quelques mois près, ça aurait pu finir autour d'un rond-point en gilets jaunes. **Cécile Lecoultre**

«Vernon Subutex»
Saison 1 sur Canal+ dès lu 8 avril, en DVD dès me 25 av.
Coffret de la trilogie, Éd. Livre de Poche

Romain Duris en Vernon Subutex, dû quaire désabusé. DR

La jeune poétesse qui n'aimait pas les majuscules

Littérature
Le phénomène Rupi Kaur sort son second livre après le best-seller «lait et miel»

«USA Today» dit d'elle qu'elle est «la voix de sa génération», alors que «Forbes» surenchérit en parlant carrément d'«une des 30 femmes qui changent le monde». À 26 ans, la Canadienne d'origine indienne Rupi Kaur est un véritable phénomène. Amoureuse des lettres depuis toujours, elle écrit d'abord de manière anonyme pendant ses études, avant de sortir du bois sur les réseaux. C'est sur Instagram et Tumblr qu'elle distille ses poèmes féministes et engagés. Elle manie aussi le crayon, et ses dessins fins et naïfs révèlent une infinie douceur accompagnant des écrits sans tabou. Elle se fait notamment remarquer avec «self-love», un poème qui traite des menstruations. En 2015, elle publie son premier recueil, «lait et miel», entièrement écrit en minuscules et sans point, en hommage à sa culture puisque, dans les textes en gurmukhi, il n'y a qu'une majuscule et que des virgules. Le succès est dingue: ses poèmes sont traduits en plus de 35 langues et le livre se vend à plus de 4,5 millions d'exemplaires.

Rupi Kaur, 26 ans, dont les poèmes ont été traduits en plus de 35 langues. DR

Aujourd'hui, en plus d'écrire et de dessiner, elle parcourt le monde et mélange habilement poésie, art et théâtre. La traduction française de son dernier recueil, «le soleil et les fleurs» (Éd. NIL), vient de paraître. De nouveau divisé en chapitres distincts, ses poèmes interpellent, fleurissent puis se fanent, comme toutes les émotions de la vie. Profitons-en vite, c'est le printemps!
Thérèse Courvoisier

«le soleil et ses fleurs»
Rupi Kaur
Éd. NIL, 256 p.

Repéré pour vous

Un drôle de zèbre à l'Atelier

Au cours de sa carrière de DJ, Antoine Zebra a mélangé tous les genres – c'est même à ça qu'on le reconnaît. Mais le roi du mashup choisit une plume très strictement rock'n'roll pour son premier roman, «Iggy Salvador», virée pétaradante sur les traces d'un DJ exhibitionniste au pseudo en référence au roi pop, lui-même adepte du «déballage de paquet devant son public», pour reprendre les mots de Zebra. Son (anti)héros littéraire lui permet de revenir sur son propre parcours, qui popularisa l'art du grand pique-nique musical via des mix hybrides nommés bootlegs ou mashup, passant du coq au zèbre avec une volupté certaine. Également auteur-compositeur, comédien de one man shows, Antoine Zebra sera à l'aise, jeudi 4 avril à l'Atelier, à Lausanne (de 18 à 22 heures), pour présenter son livre en mots et en musique. **François Barras**

«Iggy Salvador»
Antoine Zebra
Éd. Le Texte vivant

«L'oiseau migrateur» de Dorian Rossel se posera en Avignon

Théâtre
La Sélection suisse en Avignon a dévoilé les pièces qui feront le voyage aux festivals In et Off du 9 au 23 juillet

Décidément, François Gremaud est partout. À l'affiche de «Pièce» la semaine dernière à Programme Commun, le Lausannois fera de nouveau escale à Avignon en juillet. Cette fois-ci, il s'offre même le luxe de figurer à l'affiche du festival In avec «Phèdre!» à la Collection Lambert (du 11 au 21 juillet). Ce solo, interprété par l'excellent Romain Daroles et dont il signe la mise en scène, a tapé dans l'œil de la Sélection suisse en Avignon, qui vient de dévoiler le nom des artistes adoubés pour présenter leurs œuvres à la Cité des papes. Les autres spectacles seront joués dans différents lieux du festival Off, du 9 au 23 juillet.

Deux partitions chorégraphiques réchaufferont Les Hivernales – CDCN d'Avignon: le duo Delgado Fuchs emmènera le public au «Nirvana» (dans les murs de la Collection Lambert, du 10 au 20 juillet), et le binôme Marcel Schwald & Chris Leuenberger dévoilera son «EF Feminity» aux mêmes dates dans la salle des Hivernales. Un peu de douceur ensuite avec «L'oiseau migrateur» de Dorian Rossel, qui se posera au Festival Théâtr'enfants du 9 au 23 juillet. En guise de dessert, dégustez le délicieux «Here & Now» (les 11 et 18 juillet au Théâtre du Train Bleu), premier seul en scène très réussi de la surprenante Trân Tran, créé l'été dernier au Festival des arts vivants de Nyon (far°).

Dans ce menu bien garni, on picorera également «Helen W», par Aurore Jecker, en ouverture de la Sélection (10 juil.), «Les Intrépides», avec Antoinette Rychner (13 juil.), «Au revoir», par Antoine Jaccoud et Mathieu Amalric (13 juil.), et «Various Days», par A Normal Working Day (30 juin-15 sept.).
Natacha Rossel

www.selectionsuisse.ch

Marie-Aude Thiel et Hervé Walbecq dans «L'oiseau migrateur», spectacle jeune public signé Dorian Rossel. J.-M. LOBBE

En deux mots

Honoré aux Molières
Théâtre Dans «Les idoles», l'auteur et metteur en scène Christophe Honoré rendait hommage à six artistes emportés par le sida. Ce spectacle vibrant, créé en septembre dernier au Théâtre de Vidy, décroche quatre nominations aux Molières. La cérémonie aura lieu le 13 mai. **N.R.**

Des haïkus au City Pully
Cinéma Dans «Le voyage de Bashô», le documentariste zurichois Richard Dindo explore la route du père du haïku, Bashô (1644-1694). Comme le moine bouddhiste zen, il arpente de somptueux pays sages, traverse lacs et forêts. Projection en présence du cinéaste, samedi 6 au City Club Pully, à 20 h. **C. LE**
www.cityclubpully.ch

VCX Contrôle qualité

VCX Contrôle qualité